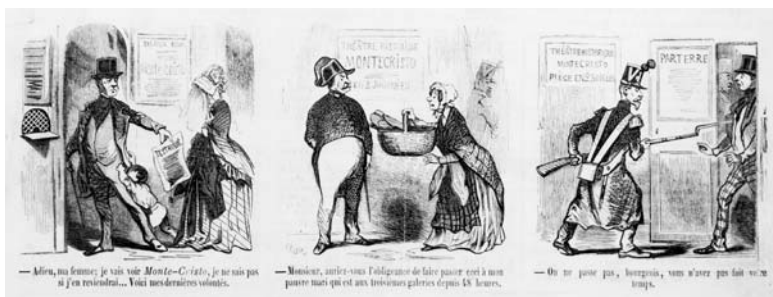


Éditorial



«Revue comique de la semaine :
à propos de Monte-Cristo», par Cham
Charivari, 6 février 1848

BNF, département des Estampes
et de la Photographie, Na 208, t. 1, n° 93

Dumas entre au Panthéon en octobre de cette année 2002 pour le 200^e anniversaire de sa naissance. Or ses fantômes habitent depuis longtemps la Bibliothèque nationale de France. La *Revue* salue donc Dumas, depuis un autre lieu d'éternité, en lui consacrant un dossier constitué de documents inédits, inconnus, ou encore oubliés du grand public. Les onze articles rassemblés ici ne s'intéressent pas à l'œuvre, mais davantage à l'homme et plus encore au mythe. Car, à la différence d'autres monstres sacrés du XIX^e siècle littéraire comme Hugo ou Balzac, l'auteur des *Trois Mousquetaires* a engendré un mythe qui nourrit encore aujourd'hui une passion non seulement française mais mondiale.

L'universalité de Dumas ne se mesure pas exclusivement à la diffusion planétaire de son œuvre, mais à la prolifération de ses suites, *remakes*, hommages, parodies. À travers leur inventaire, le journaliste Patrick de Jacquelot témoigne ainsi de ce que les fictions de Dumas ont rejoint une sorte de patrimoine imaginaire commun.

Mais avant que le mythe ne trouve dans l'œuvre de quoi croître et prospérer, la vie réelle inscrivaient déjà Dumas dans l'ombre portée de la légende paternelle, celle de l'ancien esclave, celle du général Alexandre Dumas – «l'Horatius Coclès du Tyrol» –, comme le montre Claude Ribbe, écrivain, auteur d'*Alexandre Dumas, le dragon de la reine* (éditions du Rocher, octobre 2002).

Nouveau médium, la photographie favorise, durant tout le XIX^e siècle, le transfert sur la figure physique de l'auteur de l'affection des lecteurs pour les héros de ses livres. C'est l'aventure de cette première idolâtrie publique que décrit Sylvie Aubenas, conservateur en chef au département des Estampes et de la Photographie.

Anne-Marie Sauvage, conservateur en charge des affiches au département des Estampes, resitue Dumas dans l'économie générale de la célébrité en suivant la montée du phénomène au XIX^e siècle à travers les campagnes d'affichage publicitaire pour ses romans.

C'est dire si, dans ce contexte, l'édition originale occupe une place fétiche. Marie-Françoise Quignard, conservateur en chef à la Réserve des livres rares et précieux, analyse l'histoire et détaille le parcours de l'une d'entre elles, de 1845 – *Le Comte de Monte-Christo* – jusqu'à la BNF, en 1989.

À la construction du mythe collabore également le principal intéressé, l'auteur lui-même. Claude Schopp, spécialiste, éditeur (collections «Bouquins», «Quarto»...) et biographe de Dumas, donne des éclairages inédits sur son «énergie» fabuleuse. Le voilà, à travers cette correspondance inédite de Russie, qui fait un détour de plusieurs centaines de kilomètres pour aller manger des harengs ! À Paris, il ne tient pas en place : l'enquête du chercheur dénombre près d'une vingtaine de domiciles pour cet extraordinaire vagabond.

Parisien, il se rend tous les dimanches en soirée à l'Arsenal, dans le salon romantique de Nodier. Mais la fréquentation de ce club très fermé, comme le révèle Vincent Laisney, chargé de cours à l'université de la Sorbonne nouvelle, est si lourde d'enjeux pour Dumas qu'il n'hésite pas à en écrire plus que l'histoire, la légende.

Et pour clore le dossier, il fallait donner la parole à un grand lecteur, en l'occurrence l'historien Jean Favier, pour faire sentir et comprendre jusque dans le dessin d'un parcours personnel la portée du mythe Dumas.

Dans ce numéro, la *Revue* accueille deux articles hors dossier : Michèle Le Pavec, conservateur en chef au département des Manuscrits, présente les travaux menés depuis vingt ans dans le cadre d'une action de recherche BNF/CNRS sur les correspondances privées du XIX^e siècle qui aboutissent à la création d'un répertoire général des correspondances. Jean-Claude Boyer, chargé de recherches au CNRS, propose d'attribuer à Nicolas Régnier le fameux portrait de Gabriel Naudé conservé à la Réserve des livres rares, longtemps présenté comme une œuvre anonyme.

Comment finir ? Flaubert laissait aux imbéciles le soin de conclure. Façon sans doute d'éviter la douleur du mot «fin». André Gide, dont la BNF a acquis en 2001 le manuscrit des *Faux-monnayeurs*, n'échappe pas à cette malédiction des fins. Marie Odile Germain, conservateur en chef, spécialiste des fonds littéraires modernes et contemporains, déplie, à partir des différentes fins inédites inscrites dans le manuscrit lui-même, les hésitations de l'auteur et précise les enjeux littéraires qui enveloppent l'*explicit* du roman de Gide.

Thierry Grillot